

Jamais je n'aurais imaginé être une femme exceptionnelle



*les rêves
indociles*

Un spectacle
d'Esther Bastendorff
Une production
les rêves indociles
Une création 2026

Jamais je n'aurais imaginé être une femme exceptionnelle

librement inspiré de la vie de Jacqueline Pekar

Texte, jeu et mise en scène : Esther Bastendorff

Assistante : Clémentine Yelnik

Scénographie et décor : Mathilde Bennett

Musique et jeu : Aurélien Noël (accordéon)



*les rêves
indociles*

1

En 2024, une amie me met entre les mains *La Toile Cirée*, le récit de vie de Jacqueline Peker, écrit par Gaëlle Bertruc paru en 2023 aux Éditions de l'Harmattan. J'ai dévoré ce livre, happée par le destin incroyable de Jacqueline, par sa liberté de ton et la force de vie qui l'anime.

Cette lecture m'a tout de suite donné l'envie de raconter et de transmettre son histoire bouleversante. J'ai même ressenti comme une urgence de rendre hommage à cette femme exceptionnelle que je ne connaissais pas encore.

La rencontre avec Jacqueline Peker et ses mille facettes

Jacqueline a traversé le 20^{ème} siècle, a vécu de nombreux drames, a dû se relever plusieurs fois et sa force et son humour ont toujours pris le pas sur la dureté de sa vie qui est une explosion de joies, de deuils, de rires, d'espoirs, de coups durs, de rebonds, de surprises et de force.

Elle n'est jamais là où on l'attend et c'est fascinant. Jacqueline est tout ce que je ne suis pas, elle ne fait pas partie non plus de ma famille et pourtant, son histoire, sa personnalité me collent à la peau.

J'avais envie d'écrire son destin mais aussi d'incarner cette femme forte sur scène. Pour la rendre éternelle et universelle, raconter son histoire, offrir de l'espoir aux jeunes générations et leur donner un exemple de résilience.

Jacqueline m'inspire et me guide. J'ai été bouleversée par son récit de vie comme s'il était celui de ma propre grand-mère et je ne peux nier le parallèle inconscient que je fais entre ces deux femmes opposées et pourtant solidement ancrées dans ma vie.

L'une serait le phare et l'autre le pilier.



Les thèmes abordés

Il est impossible de résumer la vie de Jacqueline Peker et toutes ses facettes abordent de nombreux thèmes tels que la guerre, la Shoah, la résistance, la résilience, l'engagement politique, l'homéopathie, les études, mais aussi le combat des femmes pour être libres et traitées à l'égal des hommes, la liberté sexuelle, l'amitié et le sens de la vie.

La pièce aborde aussi le sujet de la transmission d'une histoire quand nos aînés ont disparu. Comment leur rendre la parole, les faire entendre, leur rendre hommage? Comment lutter contre l'oubli?

Ce spectacle est un appel à empoigner la vie avec intensité et à chérir ce qui nous lie aux autres, à nos racines, à nos ancêtres. Car tant que le récit est porté, rien ne disparaît vraiment.

Résumé

La pièce raconte l'histoire de Jacqueline Peker à travers son regard mais aussi à travers celui de sa mère Rose et de sa grand-mère Rifka.

Une comédienne accompagnée d'un accordéoniste revisite tous les moments forts de la vie de Jacqueline Peker l'exil de Pologne, la vie sous l'occupation nazie, son enfance cachée dans une ferme, sa découverte des animaux et le début d'une grande histoire d'amour, la résistance, sa scolarisation tardive, son métier de chanteuse dans les cabarets parisiens, ses études de vétérinaire, sa découverte de l'homéopathie, sa vie de PDG puis de vétérinaire homéopathe libérale sans oublier l'amour infini pour sa grand-mère, ses histoires d'amour, ses amitiés fidèles, ses passions...

Chaque objet, lettre, son, musique, réveille en elle des souvenirs et convoque des êtres chers qui ne sont plus là... Ce récit de résilience, entremêlé de témoignages, de chansons et de personnages insolites donnent une dimension universelle à l'histoire de Jacqueline Peker.

Mais la comédienne qui l'incarne ne se laisse pas faire et se retrouve à devoir faire face à ses propres démons et à s'interroger sur le sens du théâtre et de sa propre vie. Quel est ce phénomène paradoxal qui fait se sentir « être soi » en se glissant dans la peau des autres? Pourquoi la scène est le seul endroit où cette comédienne se sent vivante?

Note d'intention
de mise en scène



J'écris parce qu'ils ont laissé en moi leur marque indélébile et que la trace en est l'écriture, leur souvenir est mort à l'écriture. L'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie.

George Perec, W ou le souvenir d'enfance

Ce spectacle se veut une célébration de l'existence de Jacqueline et de celles qui l'ont précédées, dans une mise en scène qui navigue entre passé et présent, réalité et imaginaire.

L'espace scénique est conçu comme une cartographie de la mémoire :

Au fond, les loges à vue, qui deviennent une chambre d'introspection, le lieu où le personnage de la comédienne se livre à son récit. Ce territoire intime symbolise la réflexion et la mise en perspective de toute une vie.

À jardin, un espace au sol, représentant l'enfance de Jacqueline, son lien profond avec les animaux, ses souvenirs enfouis et ses émotions premières.

Un territoire organique où l'intimité se déploie.

Au centre, une table, le présent incarné. C'est là que Jacqueline, aujourd'hui âgée de 88 ans, nous parle dans l'immédiateté de l'instant, avec sa lucidité, sa vitalité et son regard généreux et malicieux sur la vie.

À cour, un fauteuil et un rideau de fils, évoquant le passé et la figure tutélaire de Babouchka, sa grand-mère, la guerre et les racines familiales. Ce rideau de fils devient métaphore des liens invisibles mais tenaces qui nous relient à nos origines.

Un tissu tendu devant les loges, jouant sur la transparence, l'opacité, ce qui est caché ou dévoilé, devient un écran de mémoire : des images, des souvenirs et des mots sont projetés, donnant corps à cette traversée temporelle.

Une seule comédienne incarne Jacqueline ainsi que les figures marquantes de sa vie, notamment sa mère Rose et sa grand-mère Rifka. Elle devient à la fois porte-voix et réceptacle des héritages féminins, comme un chœur de femmes concentré dans un seul corps.

Ce choix souligne l'idée que chaque femme porte en elle l'histoire des générations qui l'ont précédée.

La scénographie



Sur scène, un tas de souvenirs...

Le récit de Jacqueline et de ces ancêtres est rythmé par les départs. Des départs organisés, voulus, des départs contraints, précipités, en quête de liberté, d'invisibilité ou de sécurité. Au fil de leurs pérégrinations, la famille transporte avec elle des fragments de «chez-soi», des valises, et des souvenirs...

Talons haut, sabots en bois, bottes, mocassins, ... Un tas de chaussures évoque la mémoire des personnages importants de la vie de Jacqueline, sa mère, sa grand-mère, Mais aussi celle des disparus de la Shoah, comme l'a fait l'artiste Christian Boltanski dans de nombreuses installations commémoratives.

Différents tissus légers parfois revêtus de motifs, sont suspendus sur différents plans. En jouant sur la transparence, l'espace évoque de manière éclatée et dématérialisé les souvenirs des différentes époques de la vie de Jacqueline. Un rideau devient la porte du Cabaret l'Écluse, puis le support d'images projetées. Ainsi, la projection de diapositives au rétroprojecteur entraîne une superposition d'images d'archives sur les tissus, et même sur la comédienne, à certains moments clefs de la pièce. Comme les cicatrices de blessures, les souvenirs laissent sur le corps des empreintes que nous portons en nous toute notre vie. Mais notre corps mémorise aussi les amours, les joies, les petits bonheurs. La transparence des images permettra de rendre vivants ces souvenirs puisqu'ils seront mus par le corps de l'actrice.

Une radio posée émettra ponctuellement des extraits d'interviews, chansons, poèmes et voix.

La musique

La musique est toujours présente et jouée en direct sur le plateau dans tous les spectacles de la compagnie. Elle est essentielle au spectacle vivant pour renforcer la dramaturgie car elle permet de créer des points de bascule où l'émotion et la réflexion s'entrelacent. Elle offre aussi aux spectateurs un espace pour respirer et ressentir. L'accordéon, par sa polyvalence, facilite les transitions d'un moment à un autre, en modulant les ambiances et en accompagnant les sensations du public.

L'accordéon est bien plus qu'une ambiance sonore : il est un souffle vital qui relie les fragments du récit, tisse le lien entre les différents personnages. Il accompagne ainsi Jacqueline dans ses multiples vies, dans ses luttes et ses victoires.

L'accordéon permet d'exprimer l'âme humaine dans toute sa complexité. Il est capable de traduire la nostalgie et la tristesse mais aussi l'élan vital, la joie éclatante et l'inattendu. Cet instrument, profondément enraciné dans un héritage populaire et joyeux, incarne l'idée que la beauté n'est jamais loin et peut surgir à n'importe quel moment.

La musique devient ainsi une célébration de la vitalité : elle affirme que, malgré les turbulences, la vie est précieuse, vibrante, et qu'elle vaut toujours la peine d'être embrassée.



Extrait 1 _____

La comédienne

Quand je suis avec Jacqueline, j'ai l'impression d'être avec ma grand-mère, pourtant elles n'ont rien à voir l'une avec l'autre, absolument rien.

Ma grand-mère, c'est Odette Maggi ou plus exactement Renata Gatto, née en France d'un père italien et d'une mère bretonne. Arrachée à sa mère par son père, elle disait avoir été abandonnée par elle. Elevée par ses grands-parents italiens qui parlaient peu ou mal français, elle m'a donné toute la tendresse que je n'ai pas reçue de ma mère.

Ma grand-mère était très émotive et elle avait peur de tout. Je suis pareille. Mamie et Jacqueline. Je les admire toutes les deux. Ma grand-mère aussi a traversé le 20ème siècle, la guerre, les séparations, elle a eu ses drames. 20 ans en 1941, ça marque. Elle est morte en 2013 à 92 ans et je n'ai pas compris, je la croyais éternelle... Je pensais que la mort l'avait oubliée. La veille de son dernier jour, on a parlé du livre que j'étais en train de lire « Tombeau de Romain Gary » de Nancy Huston. Je suis arrivée le matin, avec une petite radio pour qu'elle puisse chanter dans sa chambre d'hôpital. Elle chantait tout le temps. Et le livre que je m'étais dépêché de terminer pour le lui prêter. Seulement, elle avait fait un AVC dans la nuit et n'arrivait plus à parler correctement. Elle était très agitée, elle avait peur mais pour une fois, c'était justifié. Elle utilisait un mot pour un autre, elle disait à l'infirmière avec un grand sourire « bonjour ma petite pupute ». Ça m'a fait rire. Elle répétait, avec ce geste de la main (geste signifiant qu'on tourne une page) « je suis toufu, je suis toufu, je suis toufu ». Quand on se voyait, on parlait toujours de ma mère et de littérature, on échangeait des livres, des citations. Toute mon enfance j'ai retrouvé des petits bouts de papier dans les poches de mes Jeans, avec des citations de poètes pour me donner du courage ou me faire sourire. Ces petits bouts de papier m'accompagnaient partout, je la savais avec moi tout le temps. Avec Jacqueline, on parle aussi de livres. Je me sens en famille. Quand je vais chez elle, j'apporte un bouquet de fleurs et des cartes postales avec des petits mots. Comme je le faisais avant. Je joue à la petite-fille avec sa grand-mère. Je fais comme si. Mamie était mon pilier et Jacqueline est mon phare...

Extrait 2 _____

Jacqueline : *Mademoiselle Paret ?*

Mademoiselle Paret : *Jacqueline ?*

J. : *Qu'est-ce que vous faites ici ?*

M.P. : *Oh, je voulais entendre Barbara, on m'en a dit tellement de bien. Quelle voix, elle m'a envoûtée! Je n'étais pas la seule d'ailleurs, ce silence dans le public, nous étions tous suspendus à ses lèvres...Mais toi aussi, ton numéro était très ...amusant !? Alors comme ça tu es chanteuse ?*

J. : *Non pas vraiment. Je travaillais en salle et un jour, Barbara était absente et il a fallu que je la remplace. J'ai choisi une chanson de comique troupier et ça a été un vrai succès! Je me suis découvert une voix et un vrai talent pour la scène. Je chante souvent avec les Frères ennemis, on rigole bien. J'adore cette ambiance folle des nuits parisiennes. Et puis surtout ça paie mes études !*

M.P. : *(soulagée) Ah tu fais des études ? Tu me rassures ! Tu étais tellement douée enfant. Je peux être honnête avec toi ? Tu n'es pas Barbara ni Annie Cordy, tu seras jamais la plus grande chanteuse de Paris ...mais si tu fais tes études à fond, là, tu deviendras la plus grande vétérinaire de Paris, j'en suis persuadée ! Enfant tu me parlais tout le temps de tes animaux de la ferme qui te manquaient tant, de ton cochon qui avait été abattu pour être mangé...*

J. : *Mes animaux ? La ferme ? La mère Tesseydre..*

_____ **Changement de lumière.**

J'ai 5 ans. Je suis assise par terre dans une cour de ferme. Le soleil me brûle les yeux. Ça sent le foin. Un gros chien me lèche le visage, beerk, j'ai peur et je ne bouge pas. Autour de moi s'agitent des poules, des ânes, des canards, des chats. Une grosse main calleuse m'attire dans la maison et me fait assoir dans la cuisine. Sur la table, un verre de lait qui sent le fromage, la bague de fiançailles de maman et un appareil photo. La ferme devient ma nouvelle maison. Je me transforme en petite paysanne. Je porte tabliers et sabots. Je découvre le rythme des saisons et des récoltes. Je mange du pain rassis trempé dans la soupe et des vieux fromages. J'ai souvent faim. Je ne m'ennuie jamais, il y a toujours quelque chose à faire. Nourrir les animaux, nettoyer la basse-cour, la porcherie, aller chercher l'eau du puits. Je passe mon temps avec les animaux, à les brosser, les caresser, leur parler. Ils me comprennent et me réchauffent. Mon cochon Léon...le jour où il a été tué pour être mangé, toute la colère que j'avais enfouie en moi s'est réveillée d'un coup et elle ne s'est jamais tarie.

Extrait 3 _____

Rose c'est moi. Je suis la mère de Jacqueline. Je suis née le 17 mai 1912, aux Lilas dans le lit de mes parents. Ils sortaient du nid eux aussi, ils venaient tout juste de prendre leur envol en quittant la Pologne. Mon père savait lire et écrire mais Rifka était illettrée et l'est restée toute sa vie... Il m'est arrivé d'avoir honte de mes parents qui semblaient perdus dans cette vie parisienne. Maman disait toujours :

« Depuis 1910 je suis l'invitée de la France. J'en rêvais dans mon village mais aujourd'hui, ce 20 rue de Romainville aux Lilas est mon paradis ».

Moi je ne voulais pas être une invitée. J'étais chez moi. J'étais française. Je voulais être la première à l'école pour être comme les autres filles, meilleures qu'elles même. Nous n'avions pas les moyens pour que je fasse des études, en tant que fille en plus... Alors j'ai appris la comptabilité et j'ai aidé mes parents dans leur maroquinerie des Lilas... Mon père a changé son prénom de Froïm à Ferdinand. C'est Ferdinand que je ferai graver sur sa plaque commémorative plus tard. A cinq ans, j'ai eu un petit frère. Jacques. Il était beau. Il avait de grands yeux noirs, très éveillés et curieux de tout. Il avait un caractère facile et doux. C'est l'un des plus beaux cadeaux que la vie m'ait faite ce petit frère (...). Il était doué et vif. Lui, le garçon, il a pu entrer à l'école Normale pour devenir instituteur. La « fierté » de ma mère. Je crois que ça m'aurait plus à moi aussi, de devenir institutrice.

Extrait 4 _____

Jacqueline : (portant une bonbonne de gaz)

« Babouchka, ça y est j'ai changé la bonbonne de gaz, tu vas pouvoir me préparer mes strudels préférés!!! Oh tu sais avec qui j'ai déjeuné ce midi après la réunion? Tu ne me croiras jamais! Elsa Triolet et Louis Aragon! (elle cite) Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire/J'ai vu tous les soleils y venir se mirer » Lui, c'est pas un marrant, je lui taperais pas sur l'épaule! Mais Elsa, elle a l'œil qui pétille d'intelligence et de malice! Quelle femme charmante! Je crois que je lui ai bien plu et qu'elle m'a prise sous son aile!

Elle m'a dit :

« Tu es la plus jeune militante du parti communiste, tu n'as pas la langue dans ta poche et en plus tu es une femme, méfie-toi... » Mais me méfier de quoi? Ah là là, j'ai tellement hâte d'être en juin pour assister au congrès! Tu me laisseras y aller, même si je rate les cours? Oh mais il reste des strudels aux pommes? J'ai tellement faim! (la bouche pleine) : Mmmh ch'est bon...Bon faut que che travaille che veux absolument choisir mon lycée pour l'année prochaine, faut que je réussisse ce concours.

Babouchka : reprends un Stroudel alors ma Boubeleh.

Jacqueline (à Babouchka) : ça veut dire quoi Boubeleh, Babouchka? Pourquoi tu parles plus Yiddish et maman non plus? Pourtant c'est beau! J'aimerais que tu m'apprennes. Tu écoutes trop Babouchka et tu parles pas assez, tu le sais ça? J'adore quand on parle toutes les deux, enfin quand je parle et que tu écoutes, même toutes les bêtises que je raconte! Là, ici, autour de cette table, dans cette toute petite cuisine. Je sais que j'ai de la chance de t'avoir Babouchka. Tu es mon plus cadeau de toute la vie! Ne souris pas, c'est vrai. Y a que toi qui me comprends comme ça et qui me donnes de la force pour avancer. Je ne m'ennuie jamais avec toi. En plus tu es toujours d'accord avec moi, toujours fière de moi, c'est facile (elle rit) Je suis bien avec toi Babouchka. Heureusement que je t'ai.

_____Musique

Esther Bastendorff est comédienne, metteuse en scène, clowne et directrice de la compagnie « les rêves indociles ». Elle s'est formée à l'école « Les enfants Terribles » puis auprès de Fred Robbe (Théâtre du Faune) en tant que clown. En 2005, elle crée et co-dirige la « Compagnie Les Quatr'Elles » (*Hard copy*, d'Isabelle Sorente, *Asservies*, de Sue Glover, *Jaz*, de Koffi Kwahulé). Elle a aussi intégré la compagnie « Six pieds sur terre » (Myriam Zwingel entre 2007 et 2012 et joué dans de nombreux spectacles jeunes publics (fi-solo company, Cie en Amazone...). En 2018, elle crée la compagnie « les rêves indociles » à Vernon dans l'Eure. Elle y met en scène *Huis Clos* de J.-P. Sartre et y anime des ateliers théâtre et d'écriture pour tous les publics. Sa compagnie produit le spectacle musical *Les Vivants et les Morts*, une adaptation du roman éponyme de Gérard Mordillat - dont il signe la mise en scène et dans lequel elle incarne le personnage de Mickie (Scène nationale de Cherbourg, de Dieppe, Le Tangram à Evreux, Théâtre du Rond-Point...). Elle tourne en tant qu'interprète et marionnettiste une adaptation du texte *Matin Brun*, de Franck Pavloff dans les établissements scolaires. Titulaire du Diplôme d'État, elle enseigne le théâtre au Conservatoire de Gaillon depuis 2021. En septembre 2023, elle

intègre l'équipe des « Petites mains » des clowns à l'Hôpital auprès des enfants malades de l'Hopital d'Elbeuf.



Aurélien Noël est issu d'une famille de musiciens, Aurélien grandit avec son accordéon au sein de l'école de musique communale avant de rencontrer l'accordéoniste Maurice LARCANGE qui lui fera vivre l'aventure des petits prodiges de l'accordéon à travers la scène, l'enregistrement de disques et d'émissions télévisées. A vingt ans à peine il remporte le *Prix Marcel AZZOLA*, la *Coupe Mondiale d'Accordéon* et le *D.E.M du conservatoire de Gennevilliers*. Passionné par le milieu de la chanson, il décide de se consacrer pleinement à l'accompagnement d'artistes en s'installant à Paris en 2004. Il est aujourd'hui présent sur une multitude d'enregistrements aux côtés d'artistes tels que Gérard Depardieu, Pierre Belle, are, France Gall. Pratiquant sa passion dans différents domaines, il compose pour les documentaires du journaliste Jacques Pessis, accompagne Nicole Croisille, Laurent Deutsch, Édouard Baer ou encore Bruno Putyulu. Attachant une attention particulière à la transmission et titulaire du Diplôme d'État, Aurélien enseigne parallèlement son instrument aux C.R.I de Gaillon (27) et de Dreux (28).



Mathilde Bennett est Diplômée de l'Ecole Supérieure d'Arts et Médias de Caen en 2016, puis de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris en 2020, Mathilde Bennett est artiste plasticienne et scénographe basée à Caen. En tant que scénographe de théâtre, elle aime raconter des récits et construire des mondes en équipe. Elle imagine l'espacescénique comme un moyen d'offrir au public une porte d'évasion vers une autre réalité : voyager tout en étant immobile. Elle a par exemple réalisé la scénographie de *Sothik* avec la Compagnie Bim-bom théâtre, une adaptation du roman jeunesse de Marie Desplechin évoquant le destin d'un enfant durant la période des Khmers rouges au Cambodge. C'est aussi avec la compagnie, des « Petits Pas dans les Grands », que Mathilde a aimé imaginer les décors et les accessoires du *Prince des Mots Tordus*, adaptation du livre de PEF. Mais elle aime aussi imaginer des espaces d'exposition, comme dans le cadre de l'exposition *Action-patrimoine Normand au cinéma*, pour le musée de Normandie de Caen. Elle a aussi imaginé la scénographie et le contenu de l'exposition *La Bibliothèque du Bord du Monde*, présentée en 2022 au FRAC Normandie de Caen, en lien avec le Collectif d'artiste Caennais, le Collectif Caboisett. Elle s'intéresse aux individualités, à leurs histoires, à leurs souvenirs, à la bulle propre à chacun. C'est ainsi qu'elle cocrée la pièce *Les Oisillons d'Aristophane*, en trio avec l'écrivaine Alice Brière-Haquet et le compositeur Hugues Tabar-Nouval au Piaf à Bernay en 2023.



Clémentine Yelnik, de 1978 à 2024... Du clown shakespearien à la tragédie. Avec Ariane Mnouchkine huit ans au Théâtre du Soleil... Les années suivantes, sous la direction de Marie Montegani... Paul Golub... François Cervantès... Antoine Chalard et Florent Malburet. Dans les écritures de Shakespeare, Racine, Molière, Kously Lambko, Antoine Chalard, Hélène Cixous, Kark Valentin, Sophie Jabès, François Cervantès, Yuji peintre japonais...Auteur, elle écrit et joue *La nuit d'un roi*, hommage aux acteurs et aux théâtres, et *D'où va-t'on ?*, un regard singulier sur l'humanité avec la voix de Pierre Carles et la musique de Hugues Tabar-Nouval. Elle accompagne et dirige actrices et acteurs en formation ou en création, chercheurs de clown, et apprentis circassiens de l'Académie Fratellini. Elle réalise et écrit avec Bernard Sasia deux chantiers cinématographiques de démontage-remontage *Robert sans Robert* dans l'œuvre de Guédiguian. Puis *Mocky sans Mocky*, dans la liberté de créer de Jean-Pierre.

La compagnie
les rêves indociles



Créée en 2018 à Vernon dans l'Eure, elle a pour but de promouvoir les arts de la scène et le spectacle vivant sous toutes ses formes. Les Rêves Indociles ont à cœur de sensibiliser tous les publics au répertoire à la fois classique et contemporain et sont attachés aux valeurs de la culture pour tou.te.s.

La compagnie interroge le rapport entre le texte et la musique, sur la prise de parole et l'interactivité entre le langage parlé et la musique. Comment ces deux langues communiquent-elles entre elles ? La musique, comme langage universel, n'est-elle pas le vecteur pour dire l'indicible ? Peut-elle-même dépasser la parole ? Est-ce qu'un texte transmet autant d'émotions qu'une musique ?

La compagnie crée *Huis Clos, requiem pour trois personnages et un instrument* en 2019 d'après Jean-Paul Sartre, dans une mise en scène d'Esther Bastendorff puis *Les Vivants et les Morts*, une pièce de théâtre musical, dans une mise en scène de l'auteur Gérard Mordillat sur une musique originale d'Hugues Tabar-Nouval et des paroles de François Morel. La pièce a tourné dans différentes Scènes Nationales (Le Tangram à Evreux, Le Trident à Cherbourg, Le DNS à Dieppe...) ainsi qu'au Théâtre du Rond-Point à Paris en février 2023. Ce spectacle est soutenu par la DRAC, la Région Normandie, le Département de l'Eure et la ville de Vernon.

En 2021, Esther Bastendorff met en scène *Matin Brun* d'après Franck Pavloff spectacle de marionnettes pour le jeune public. Ce spectacle est soutenu par la DSDEN 27 ainsi que par la DRAC et tourne dans différents établissements scolaires (de 1^{er} et 2^d degré) afin de sensibiliser les enfants à la montée des extrémismes. Cette nouvelle création s'inscrit complètement dans l'ADN de la Compagnie : textes forts, musiques expressives et messages accessibles aux scolaires dès le collège ainsi qu'à un public plus large et intergénérationnel.

Création 2025/2026 | Tournée 2026/2027

Production (partenaires confirmés)

SNA Théâtre Yolande Moreau (coproducteur), La ville de Vernon, le Département de l'Eure, Le Moulin à Louviers, le moulin de l'Hydre (résidence) et le théâtre Montdory à Barentin (résidence)

2025/2026 _____

Finalisation de l'écriture de la pièce

Deuxième résidence de création au Théâtre Yolande Moreau à Vernon du 1^{er} au 5 juillet 2025

Résidence au Moulin de l'Hydre du 20 au 25 octobre 2025

Résidence au Théâtre Montdory à Barentin en janvier 2026

Diffusion _____

Le théâtre Yolande Moreau à Vernon (programmation envisagée au premier trimestre 2026), Le Moulin à Louviers

2026/2027 _____

Première au Théâtre Yolande Moreau à Vernon

3 représentations (une tout public et deux scolaires) au Moulin à Louviers

Tournée du spectacle

Partenaires sollicités _____

Fondation pour la mémoire de la Shoah, Le mémorial de Bobigny, le mémorial du Mont-Valérien, la Région Normandie, la DRAC Normandie

Une version lecture-musicale de

La toile cirée de Gaëlle Bertruc est proposée



Des séances scolaires

(à partir de 10 ans) sont proposées et même souhaitées !

Contact

Esther Bastendorff

06 62 82 24 09

lesrevesindociles@gmail.com

